

Camil.

Cloé[Cestdoncvrai]

23 novembre 2017

Camil.
Cloé[Cestdoncvrai]
CC-BY-NC-ND 4.0
Version 2 – 23 novembre 2017

Quelques mots sur...

Camil.

Ceci est une petite nouvelle réalisée dans le cadre des Joutes WattPadiennes. Je vous invite à entrer dans une petite dystopie dont vous ne verrez que l'esquisse... et sous un angle de vue très particulier.

Je vous souhaite une bonne lecture!

Cloé

Notre démarche

Nous sommes deux autrices et nous écrivons à quatre mains. Nous publions nos textes sur internet sous le pseudonyme *Cestdoncvrai* et ce texte est publié sous licence CC-BY-SA-ND.

Notre travail est entièrement disponible en ligne, sous forme e-books commercialisés en prix libre.

Pour toi qui, peut-être, ne sera jamais nommé, j'écris ces lignes, mon fils. Je ne sais plus quoi penser. J'ai peur. Aujourd'hui, tu as passé le troisième test. Aujourd'hui, tu as été jugé non viable. Pour la troisième fois. Non viable.

Je n'arrive pas à le concevoir. Je comprends le sens des mots, je comprends ce qu'ils signifient. Mais je n'arrive pas à l'accepter. Si dans un mois, le test est de nouveau mauvais, alors on arrêtera tout. Et tu ne vivras pas.

C'est l'infirmière qui m'a dit de commencer ce journal. Une infirmière très gentille. Grande, la peau caramel. Des cheveux en boucles noirs, souples, à m'en rendre jalouse, si son sourire ne venait pas tout faire : apaiser, rassurer, soutenir, compatir. Je pleurais dans un couloir, après le test. Elle s'est arrêtée, m'a prise par l'épaule et m'a ramenée jusqu'à ma chambre. Toute douce, avec des mots en forme de coton.

Elua, ton père, me cherchait partout. J'ai baissé la tête. Je n'aime pas qu'il me voie pleurer. Ça le fait pleurer aussi.

C'est dur aussi pour lui. J'aimerais que tu puisses le connaître mieux, mon fils. vois L'infirmière... Elle s'appelle Méhia... nous a tendu ce carnet.

« Écrivez. Ça vous libérera, ça vous soulagera. C'est la seule chose qui restera de lui s'il n'est pas viable », a-t-elle dit, de cette voix grave mais rassurante qui fait que ton père et moi lui faisons confiance.

Alors je vais écrire ta courte vie, petit d'homme. Mon petit d'homme. Tu ris quand je t'appelle comme ça.

Dans trois semaines, on saura.

Ton histoire commence il y a dix mois... Non. Ton histoire commence bien avant. Comment t'expliquer la vie en si peu de temps, mon fils! Ton histoire est la somme de toutes les vies qui ont mené jusqu'à la tienne. Ce petit brin de vie qui a poussé dans mon ventre.

On s'aime, avec ton père, depuis le premier jour, le premier regard. On s'est rencontré comme on tombe par hasard sur une vieille connaissance, dans la rue. Sauf qu'on ne se connaissait pas. C'était il y a cinq ans. Et il y a dix mois, tu es né. On a pris notre temps, n'est-ce pas?

Je t'ai sous les yeux, là. Tu dors dans ton couffin, les poings fermés sur la couverture rose. Un beau bébé, tout le monde nous le dit. Je ne sais pas si les gens sont sincères. À chaque fois que je vois un bébé, je dis qu'il est beau, par politesse, même si je pense l'inverse. Mais pour moi, tu es magnifique.

Je ferme les yeux et j'entends encore ton premier cri. Un hurlement aigu, terrible, à la limite de l'humain. Un son merveilleux. Le son d'une vie qui naît.

Les tests disent que tu n'es pas viable, pourtant quand je te vois dormir, paisible, le sourire sur ton minuscule visage, mon fils... bordel tu vis bien, là, pourtant! J'en viens à haïr les médecins! J'en viens à haïr ces foutus tests! Mais ça n'est pas à cause des tests que tu n'es pas viable. C'est toi. C'est tout. C'est toi qui n'es pas bon.

Ça me déchire rien que d'y penser. Je suis désolée, mon fils.

La première fois que tu as ri, on n'a pas su pourquoi. On s'était endormis sur le canapé, en plein après-midi. Tu nous avais empêchés de dormir pendant toute la nuit.

Ton éclat de rire nous a fait sursauter. On a ri aussi. Tu t'es mis à pleurer. Ça t'a fait peur.

La première fois que tu as vu la neige, tu avais neuf mois. Tu as ri en observant les flocons et pleuré quand tu as mis les mains dans la jardinière du balcon. Et oui, mon fils, la neige, c'est froid.

Aujourd'hui tu fais des vocalises en « B ». Tu désignes le chat en criant « Bébébébébéééééééééé ». Et le chat s'en va. Tu te lances à sa poursuite, à quatre pattes et à toute allure.

Je me pose la question :

Si tu n'es pas viable, à quoi bon, finalement, t'encourager à marcher ou à parler? Je n'ose pas le dire à ton père.

Le test est dans dix jours.

Souvent, en t'observant, je me demande : est-ce que j'aurais pu détecter ton problème toute seule? Je n'en ai aucune idée. Mais les médecins savent ce qu'ils font. Tous les enfants font ces tests. J'ai entendu les infirmières discuter entre elles.

Il y a de plus en plus d'enfants non viables.

Plus le temps passe, moins j'ai foi en toi, mon
fils. C'est horrible. Je ne veux plus te toucher,
plus te câliner, car je pense au moment où tu
ne passeras pas le test.

Pardonne-moi.

Plus qu'une semaine.

Lorsqu'on t'a amené à l'hôpital pour ton premier test, tu n'avais que six mois. Tu souriais, tu riais. Tu es un bébé curieux, mon fils. Un gazouilleur, a dit l'infirmière.

On s'est installés dans un petit salon. C'était très chaleureux, plein de couleurs. Tout, à l'hôpital, est fait pour qu'on se sente bien de toute façon.

Nous avons joué avec toi un petit moment, avec l'infirmière. Pour que tu sois détendu, en confiance. Puis deux assistants sont venus présenter un petit spectacle de marionnettes, avec des peluches.

Eléphanteau veut ouvrir une boîte, mais il n'y arrive pas. Il essaie très fort! Mais il n'y arrive pas, le couvercle est trop lourd... Chat-bleu lui vient en aide et à deux, ils y parviennent!

Eléphanteau referme la boîte par mégarde. Chat-bleu est parti! Quel dommage, il ne va plus pouvoir l'aider! À force d'efforts, Eléphanteau arrive à soulever le couvercle, mais il est en difficultés. Chat-vert passe par là, mais au lieu de l'aider, il appuie d'un seul coup sur le couvercle et s'en va en riant de sa mauvaise blague.

Quand on t'a donné le choix, mon fils, tu as fais le mauvais choix. Tu as choisi la mauvaise peluche.

La compassion est innée.

Le bien et le mal sont des constructions sociales. Mais l'empathie, la compassion, la capacité à agir pour l'autre, est innée. Il s'agit d'une caractéristique génétique privilégiée durant des millénaires par la sélection naturelle. Sans elle, l'espèce humaine n'aurait jamais survécu jusqu'à notre ère.

Même en le recopiant mille fois, j'ai du mal à me faire à l'idée. Mais il faut que tu saches, mon fils, pourquoi tu n'es sans doute pas viable. Tu n'es peut-être pas bon.

Demain.

Méhia, l'infirmière, était avec nous pour ton test. Nous avons beaucoup discuté avec elle. Elle te tenait dans les bras, avec beaucoup de tendresse, beaucoup de douceur. Elle te cajolait, comme je n'osais plus le faire depuis longtemps.

Tu n'es pas viable.

Ce soir, c'est le dernier soir que nous passons avec toi. J'écris ces lignes, je te l'avoue, plus pour m'occuper la tête. Tout, plutôt que de m'occuper de toi. Je n'y arrive pas. Je suis horrible.

Tout le personnel médical est très attentionné avec nous. Ce n'est pas rare, un enfant non viable, mais personne n'aime cela. Ils savent combien c'est difficile. Ils savent combien je me sens mal. Ton père pleure. Moi j'ai les yeux secs. Je t'en veux, mon fils. Bêtement. Je t'en veux tellement et je m'en veux tellement.

J'ai disjoncté.

Je suis parti avec toi. Je ne voulais pas, mon fils. Il doit y avoir une solution. En me battant, je dois pouvoir te sauver. Te faire aimer les autres. T'aider à t'intégrer. Ça n'est pas juste.

Ça n'est pas juste !

Il fait froid. C'est l'hiver. Il neige et tu pleures.

J'ai trouvé un abri pour finir la nuit. Un parking en sous-sol d'un building. Une espèce de placard à balais. Je m'y suis enfermée. La porte est en métal. J'espère que ça fera office de cage Faraday et qu'ils ne me localiseront pas.

Je ne sais même pas pourquoi je perds mon temps à écrire ça. Je devrais juste te réconforter.

Le diagnostic : Manque de compassion caractérisée entraînant un handicap lourd.

On ne laisse plus les déficients vivre, depuis plus de cinquante ans dans ce pays. Ils n'apportent que le malheur. Mais ailleurs... ailleurs c'est possible. Il faut que j'atteigne la frontière.

Pardonne-moi, mon fils.

Là bas, dans ce placard glacial, j'ai beaucoup réfléchi. C'est Méhia qui m'a retrouvée. Pourtant là-dessous, ma puce n'était pas localisable.

Elle m'a souri, elle m'a dit qu'elle sentait ma détresse. Elle m'a expliqué tout ce que ça voulait dire. Tu n'es pas viable, mon fils. Jamais, si tu allais plus loin dans l'existence, tu n'aurais pas la chance de ressentir ce que je peux ressentir pour ton père, par exemple. Tu n'y arriverais pas.

Mon fils, qu'aurais-tu à faire dans notre société, toi qui es incapable de t'y intégrer ? Tu es différent. Trop différent de nous.

Et surtout, surtout, tu ne ferais que souffrir de cette différence. Tu nous ferais souffrir.

Ça n'est pas ma faute. C'est ainsi. Ton père et moi n'avons rien fait de mal.

Je m'excuse. Je suis retournée à l'hôpital avec Méhia. Tout le monde nous attendait. Elua m'a serré dans ses bras.

« Faisons pour le mieux », m'a-t-il soufflé, rassurant. Je me suis demandée comment il faisait pour être si serein. Il t'avait déjà dit adieu dans son cœur.

On a tenu à assister ensemble à l'interruption volontaire de ton existence, mon fils. C'était très étrange. Tu t'es simplement endormi. Et à présent, tu n'es plus.

À cause de ma réaction, le personnel de l'hôpital nous a proposé une opération bénigne pour te retirer de notre mémoire. Nous en avons beaucoup discuté, ton père et moi et nous avons refusé. Nous avons bien fait, car le mal naît des gens comme toi.

En ai-je eu beaucoup d'autres, avant toi,
mon fils ?

Ce sera la dernière page de ce carnet.
Je suis sereine. Nous avons bien fait, car le mal
naît des gens comme toi. Le temps que tu as
passé avec nous, je t'ai aimé, même si je sais
maintenant que tu n'aurais jamais pu me
rendre cet amour.
Adieu, Camil.
Ta maman.

Note d'intention

Ce texte est librement inspiré du documentaire *Vers un monde altruiste?*, réalisé par Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade (diffusé par Arte), dont vous pouvez trouver un bon résumé sur cet article : <http://bit.ly/2mWsNtU>

Ce documentaire relate (entre autres) une expérience menée par l'université de Yale (<http://bit.ly/2ApeggC>). En écrivant ce texte, nous ne cherchons pas à questionner les expériences scientifiques menées. Nous n'en avons pris qu'une facette que nous avons extrapolée et déformée par le filtre de la fiction.

Nous souhaitons, par ce texte, soulever des interrogations auxquelles nous n'apportons pas de réponse, tout juste des avis.

Ces questions, passionnantes et éthiques, doivent, selon nous, être débattues par la société dans son ensemble.

Néanmoins il nous semble indispensable de préciser notre intention sur un point précis : ce texte ne cherche en aucun cas à questionner la légitimité de l'interruption volontaire de grossesse. Une lecture rapide pourrait, dans certains contextes, le laisser penser, mais il n'en est rien.

Pour finir, nous vous remercions de votre lecture.

Cloé et Tat'